

Le pas suspendu de la cigogne :

Combien de frontières devons-nous franchir
avant de rentrer chez nous ?

Notice biographique Luc Gélinas

Enseignant depuis plus de 20 ans à l'UdM, ma thèse de doctorat réunit trois cinéastes (Angelopoulos, Kieslowski et Tarkovski) qui évoquent la possibilité de s'affranchir de certaines frontières afin de mieux entrer en relation avec l'Autre. Celle-ci démontrera comment *la narration poétique de la maison* permet aux protagonistes de mes cinéastes de franchir des frontières internes, métaphysiques et spirituelles. Thèmes explorés avec *Fixer l'espace-temps comme narration chez Tarkovski* au Colloque FSAC-ACÉC au Congrès des sciences humaines en 2019 et *La maison de l'enfance : L'histoire comme mémoire, image dialectique entre « l'autrefois et le maintenant »* chez Angelopoulos qui sera présenté au Colloque Jeunes Chercheurs en novembre 2021 à Toulouse.

Résumé de 150 mots de ma proposition

Dans une séquence du film *Le pas suspendu de la cigogne* de Théo Angelopoulos, une frontière sépare des mariés par une rivière. On assiste à leur mariage, chacun sur leur rive. Les familles doivent se cacher afin de ne pas être arrêtées par l'armée. Et c'est là l'un des points critiques de Angelopoulos envers le politique grec : tous ces gens sont chez eux. Ce sont les frontières qui les excluent. De la multitude des frontières qui ont été redéfinies à travers les guerres qui ont sévi dans les Balkans, il en résulte que les membres d'une même famille ont été séparés. L'étranger est un membre de la famille. Malgré les frontières, nous sommes tous interreliés. L'Autre doit donc être considéré ainsi, un membre de la famille. « L'âme aussi, si elle veut se reconnaître devra se regarder dans une âme » (Platon Alcibiade 133b).